

INTERVIEW DAVID FOENKINOS

Module 01 : *La Délicatesse*, parodie du bonheur

Nous accueillons pour Interlignes David Foenkinos qui nous propose pour cette rentrée un roman très frais, très agréable : *La Délicatesse*. Nous l'accueillons à la bibliothèque Nationale de France qui est le temple du patrimoine littéraire français. C'est un endroit je crois que vous fréquentez David ?

Oui, tous les jours puisque j'habite en face. J'ai vu naître la bibliothèque.

Vous êtes ici chez vous.

Exactement. Je joue à domicile.

Alors dans votre livre, Nathalie rencontre François. Nathalie c'est une étudiante, jolie fraîche qui aime rire et lire. François c'est un compromis entre Pierre Richard et Marlon Brando dites-vous.

Voilà un mélange de maladresse et d'évidence. Ça commence comme ça, c'est une histoire d'amour, j'aime bien écrire des histoires plutôt romantiques. C'est la rencontre entre Nathalie et François. J'ai voulu faire au début presque une parodie du bonheur. Tout va bien, tout se passe bien, c'est assez ludique jusqu'au moment où plus tard il y aura un drame.

Ils se rencontrent par hasard.

Par hasard, ça j'aime bien. Ils se rencontrent dans la rue, donc c'est un peu typique. Il l'arrête et il arrive à la convaincre d'aller boire un verre, dans un café et il se demande qu'est-ce qu'elle va boire. Donc il y a toute une scène où il énumère toutes les boissons possibles, il fait une analyse de la première impression féminine d'un point de vue liquide. Il évacue le thé, le vin ce n'est pas bien... Il se dit, si elle commande un jus d'abricot, je l'épouse. Et donc voilà, à la fin elle commande un jus d'abricot. C'est le début de leur histoire.

Qu'est-ce qui se passe ensuite ?

Ça va très vite. Alors en deux pages, mariage, il y a une scène où justement ils sont très excités après le mariage et ils veulent vite que les invités partent. François se jettent sur sa femme mais finalement il n'y arrive pas, elle lui dit : « Qu'est-ce qui se passe ? », il lui répond : « Ecoute c'est la première fois que je fais l'amour avec une femme mariée ». C'est tout au début du livre, c'est vraiment les premières pages sur l'exaltation d'une perfection amoureuse. Evidemment le romancier va s'amuser à casser tout cela.

Oui, parce qu'ils leur arrivent des choses terribles, plus tard. Mais le ton est donné, une rapidité, une forme de dramatisation, de suspens, d'attente,...

J'ai pris des cours aux Etats-Unis. Non ce n'est pas vrai.

C'est amusant que vous disiez aux Etats-Unis, c'est vrai que les américains sont assez forts pour ça.

C'est vrai que moi j'ai envi que l'on soit pris par l'histoire, c'est comme ça, mon imagination m'a poussé à raconter des histoires donc je met très peu de ma vie personnelle dans mes livres et même quand j'avais publié Le Potentiel érotique de ma femme, tout le monde m'avait demandé si c'était autobiographique, on avait mis : roman non autobiographique.

Vous mesurez que vous n'êtes pas tout à fait typique en France, c'est pour ça que vous êtes traduit plus que d'autre ?

Ça c'est difficile de savoir. Peut-être que l'humour, la fantaisie, le fait que ce ne soit pas forcément franco-français ne soit pas encre dans le paysage.

Comment dit-on la délicatesse en polonais par exemple ? Vous le savez non ?

Voilà, ça y est, je suis collé. La Pologne c'est assez important dans tous mes livres. J'ai comme lubie de toujours mettre deux polonais dans mes romans. Souvent on me demande pourquoi et tout simplement...

Et je vous demande pourquoi ?

Je fais comme les politiques, je me pose moi-même les questions. Non, mais j'ai écrit beaucoup dans ma jeunesse et je n'arrivais jamais à écrire un roman aboutit et le jour où j'ai mis deux polonais, six mois après j'étais publié. Je me suis rendu compte qu'il me manquait ces polonais.

Alors vous faites de la psychologie quand même, vous ne faites pas de l'autofiction, vous ne passez pas votre temps à raconter votre enfance, vos états d'âmes, etc. Mais vos personnages sont très travaillés.

Le héros, qui est Marcus, un suédois, c'est quelqu'un sur lequel j'ai beaucoup réfléchi pour qu'il puisse être attractif aux yeux de Nathalie.

C'est un peu vous non ?

Marcus au début, il n'est pas très... Ce n'est pas le prototype du héros classique qui va ravir le cœur de Nathalie et justement, s'est cela qui m'intéressait.

Il donne de l'espoir à beaucoup d'entre nous, Marcus, d'ailleurs ?

Je crois que c'est un livre plein d'espoir.

On peut avoir les traits grossiers, être un peu maladroit, un peu balourd et séduire la plus belle jeune fille du monde.

En fait oui, c'est plein d'espoir, surtout pour ceux qui vivent en marge de la vie sensuelle. Ce que j'aime chez Marcus, c'est qu'il possède la qualité du bon moment. Ça s'est quelque chose que j'adore. C'est à dire qu'il arrive vraiment au bon moment dans la vie de Nathalie. J'ai souvent l'impression que l'on peut rencontrer des personnes formidables aux mauvais moments de notre vie et il y a des personnes qui sont formidables parce qu'elles arrivent au bon moment.

Ce qui m'intéresse là aussi, c'est votre posture de créateur. Est-ce qu'un romancier, c'est un créateur ? Est-ce qu'il se rattache à ce titre à la grande famille des artistes ? Parce que, tout ce que vous racontez là, c'est le produit de votre imagination ?

Pourtant j'ai une vie palpitante, je vis beaucoup de choses très intéressantes mais c'est rarement traduit dans mes romans.

Nathalie par exemple vous l'avez imaginé selon quel processus ? ça s'est imposé à vous assez simplement ou ça a été douloureux ? Est-ce qu'il y a eu des à coups dans la construction de cette histoire ?

Je dis rarement que l'écriture est douloureuse. Je n'aime pas trop ça. Je n'aime pas dire : « écoutez, j'ai beaucoup souffert pour écrire ce livre... »

On ne va pas vous plaindre mais en réalité ce n'est pas toujours facile ?

Non mais l'écriture c'est très long, c'est très laborieux d'écrire un roman. Il ne suffit pas d'avoir l'histoire. Au milieu du roman on est complètement perdu. On est au milieu de l'océan, on ne sait pas si il vaut mieux faire demi-tour ou continuer à ramer pendant des signes et des signes.

Mais l'histoire de Nathalie ? La trame ?

Moi, j'ai pensé au tout départ à une femme qui vit un malheur, qui pense ne plus pouvoir vivre une vie sentimentale et qui subitement va être frappée par quelqu'un qui n'a rien pour lui. C'était cette pulsion du baiser qui au départ m'a... C'est une image, après je l'ai développé, j'aimais bien ça. La question était de savoir : est-ce qu'on peut avoir une deuxième vie amoureuse, même avec un suédois.